

## Assomption 2023.

« *Une femme dans le ciel* », prête à accoucher. Plus encore : « *elle a le soleil pour manteau, la lune sous ces pieds et sur la tête une couronne de douze étoiles* ». Voilà qui est surprenant ! Et ce n'est pas tout : un dragon apparaît aussi dans le ciel. « *Il est rouge feu, il a sept têtes couronnées de diadèmes. Sa queue entraîne le tiers des étoiles, les précipite sur la terre, et il tente de dévorer l'enfant à naître !* » Le combat du dragon sur la Grand-place de Mons, lors de la ducasse, n'est qu'un enfantillage à côté de ce spectacle dans le ciel !

Que signifie cette description ? L'auteur de l'Apocalypse figurerait-il parmi les nombreux faux mystiques visionnaires que l'Eglise, les historiens et les psychiatres dénoncent avec vigueur, tant ils attirent à eux des foules de naïfs ? Pourquoi l'Eglise nous propose-t-elle aujourd'hui pareil spectacle ?

En réalité, derrière ces images surprenantes, c'est l'essentiel de notre foi qui est présenté.

(Reprenons l'icône que nous avons reçue et qui évoque tout le mystère de l'Assomption. Marie est assise, les bras croisés, en prière. Elle est vêtue de blanc, couleur de la Résurrection, comme son fils Jésus, le Ressuscité de Pâques, qui la couronne. Les 12 étoiles évoquent les 12 apôtres, symbole de l'Eglise. Elle a sous les pieds la lune, symbole des ténèbres de la nuit, à laquelle sa maternité a mis fin en enfantant Jésus. Elle est toute entière enveloppée d'or, symbole de Dieu et du Ciel où elle est accueillie par le Christ. Autour d'elle, 4 anges chantent sa gloire en musique car elle est » *Reine du ciel* comme

le dit le phylactère (la bandelette) en latin que tient un ange. Elle nous précède au Ciel, indiquant qu'aux yeux de Dieu nous avons du prix. Comme elle, nous sommes recréés, recevant la vie nouvelle donnée par son Fils.)

Cette femme extraordinaire est une femme ordinaire. Elle a été choisie par Dieu parmi toutes les femmes pour devenir, avec son accord, la Mère de Jésus, le Fils de Dieu fait homme. « *Qu'il me soit fait selon ta Parole* » a-t-elle répondu au messenger de Dieu venu l'embaucher à Nazareth. Voilà cette femme ordinaire embarquée dans la plus extraordinaire aventure qui soit : Dieu venant s'installer sur notre terre. Dès lors, elle peut chanter sans se vanter : « *Le Seigneur fit pour moi des merveilles ; saint est son nom.* » Et nous pouvons ajouter, à la suite de sa cousine Élisabeth : « *Tu es bénie entre toutes les femmes ... Que toutes les générations te proclament bienheureuse !* » (évangile)

Certes, nous imaginons bien sa joie d'attendre un enfant, comme c'est le cas pour la plupart des mères de tous les temps. Mais sa joie fut de courte durée. Tout d'abord la joie de cette naissance fut marquée par la pauvreté de la crèche de Bethléem, les aléas de l'exil en Égypte, l'inquiétude et l'incompréhension devant ce Fils qui la quitte pour mener sa propre vie au service de son Père : « *Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ?* » (Lc 2,49) Et surtout, au pied de la croix, les souffrances du martyr de son Fils, innocent et sacrifié, comme bien d'autres mères d'aujourd'hui qui vivent encore un tel drame dans les pays en guerre.

Mais aujourd'hui, nous sommes à la fête avec elle. Ou plutôt nous participons à sa communion avec son Fils Jésus, le Ressuscité de Pâques, « *le premier ressuscité* » comme dit saint Paul (1<sup>e</sup> lect). Avec toute l'Église d'Orient et d'Occident, nous croyons qu'elle a suivi son Fils dans la gloire du ciel et qu'elle lui est associée, Son Assomption,

sa montée au ciel, est un peu la suite de sa maternité qui a donné un corps et un cœur humain au Sauveur du monde. Ce sauveur l'a associée à ses côtés dans la gloire du ciel, dans la gloire de Dieu, (comme le suggère notre icône ).

Cependant, ce privilège de Marie ne l'éloigne pas de nous, ses enfants ici sur terre, puisque son Fils nous a donné à elle sur la croix : « *Femme, voici ton fils* » . Comme femme ordinaire, elle reste de notre famille car « *à partir de cette heure-là le disciple la prit chez lui* » (Jn 19,26-27)). Et nous avec.

Si le Christ est le seul intermédiaire entre Dieu et nous, elle reste « *la première en chemin* » (cantique). Elle nous tient par la main et nous conduit dans la foi vers son Fils et notre Dieu, si nous suivons son conseil : « *Faites tout ce qu'il vous dira* » (Jn 2,5). Elle nous prend dans ses bras maternels quand nous traversons des épreuves, quand le dragon, c'est-à-dire Satan, se tient prêt à nous engloutir. Elle nous entraîne à faire Eglise avec ses apôtres et tous nos frères humains, comme elle l'a fait par sa présence et sa prière au côté des apôtres (Ac 1,14).

Elle nous montre en sa personne l'accomplissement des promesses de Dieu qui veut nous sauver et nous faire entrer dans son Royaume. Elle nous attend quand nous aurons franchi comme elle les portes de la mort, « *quand tout sera achevé* » comme dit saint Paul (2<sup>e</sup> lect).

Laissons-nous entraîner par elle vers son Fils Jésus ! Et n'ayons pas peur de la prier. (cf. la prière au dos de l'icône)